

14. Le Père Vincent :

une figure locale.

Connaissez-vous celui que l'on surnommait :
"Le prince de l'archéologie palestinienne" ?



Né le 31 août 1872
à Saint Alban de Varèze,
le Père Vincent (oncle de
Lucien Vincent de Vernioz)
est décédé à Jérusalem
en décembre 1960.

Une rue de Jérusalem
porte son nom.

N° 11

NAISSANCE
Vincent
Louis
le 31 août

L'an mil huit cent soixante dans le mois de septembre à trois heures du soir
Par-devant nous Jean Pierre Raigat officier de l'État
Civil de la commune de Varèze (Isère), est comparu: M. Prosper Lucien Vincent
âgé de trois ans, profession d'cultivateur demeurant à Saint Alban de Varèze
lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né le trois août à trois
heures du soir à Saint Alban de Varèze enfant légitime de M. Raigat
Prosper et de Mme Marie Rose Vitoz son
épouse, âgée de vingt deux ans, profession d'ouvrière domiciliée à Saint Alban de Varèze
enquel enfant l'a dit comparant a déclaré donner les prénoms d.Louis
Lesdites déclaration et présentation faites en présence de M. Joséph Roy
âgé de trois ans, profession d'cultivateur demeurant à Saint Alban de Varèze
et de M. Jean Marie Raigat âgé de vingt ans, profession d'cardeur
demeurant à Saint Alban de Varèze
Après lecture du présent acte l'a déclaré et les témoins ont signé avec nous le présent
acte. D. Raigat

Raigat Vincent Roy

Un « Dauphiné Libéré » de 1962, retrace sa vie.

Pendant un demi-siècle...

Toute la vie du Père Vincent s'est déroulée en Palestine. Après son entrée au noviciat de la Province dominicaine de Lyon, il fut envoyé en 1891 au couvent de Saint-Etienne, établi depuis peu à Jérusalem.

C'est là qu'il fit toutes ses études philosophiques et théologiques et qu'il fut ordonné prêtre. C'est là aussi que naquit sa vocation d'orientaliste.

Le P. Lagrange y avait fondé l'Ecole Biblique en 1890 et le P. Vincent devint vite son disciple préféré. Il voua à son maître une affection profonde et ceux qui ont vu ces deux hommes vivre ensemble ne pourront jamais les séparer de leur souvenir.

A l'Ecole Biblique, le P. Vincent fut chargé du cours d'archéologie et tous ses auditeurs se rappellent l'aisance de ses exposés, pour lesquels il n'avait recours à aucune note, mais où il était servi par son extraordinaire mémoire. Il avait tout vu, tout lu et tout retenu. Pendant un demi-siècle, il ne s'est ouvert en Palestine aucun chantier de fouilles qu'il n'ait visité et dont il n'ait commenté les découvertes ; deux générations d'archéologues sont venues demander ses conseils, lui apporter des tessons à classer, des objets à identifier. Il fut bientôt reconnu comme un Prince de l'archéologie et il y a peu d'années que, dans un congrès international, on le saluait comme « Le Nestor de l'archéologie palestinienne ».

En 1907, déjà, il avait publié une synthèse qui reste longtemps insurpassée et qui demeure classique : « Canaan d'après l'exploration récente ». « Dans Jérusalem sous terre », les récentes découvertes de l'Ophel (1911), il a sauvé pour la science les quelques résultats concrets d'une expédition étrangère que l'esprit d'aventure inspirait plus que la méthode archéologique.

L'histoire des grands sanctuaires le retint particulièrement et une longue collaboration avec le P. Abel qui était

chargé de l'interprétation des textes, eut pour fruit une série de travaux importants : « Bethléem, le sanctuaire de la Nativité » (1914), puis après interruption de la première guerre mondiale où il servit la France : « Hebron, le Haram de Khalil » (1923), ensuite « Emmaüs, sa basilique et son histoire » (1932).

Mais la grande œuvre de sa vie fut l'étude de Jérusalem et de ses monuments : il publia d'abord, avec le P. Abel, « Jérusalem Nouvelle » (1914-1922), plus de mille pages d'un texte serré et d'une centaine de planches sur la Ville Sainte et ses sanctuaires depuis le temps du Christ jusqu'aux Croisades. Après un long intervalle où se firent de nouvelles découvertes et où ses notes s'accumulèrent, mais aussi où la seconde guerre mondiale le retint en France au service d'une paroisse, il rédigea seul, après la mort du P. Abel : « Jérusalem de l'Ancien Testament » (1954-1956), encore deux gros volumes accompagnés d'un atlas de plus de 150 planches. On ne peut compter tous les articles qu'il donna à la « Revue Biblique » dont il fut pendant un temps le directeur et dont il resta le collaborateur assidu jusqu'en 1959.

Un homme universel

Sa maîtrise fut reconnue par les grands corps savants, qui l'appelèrent à eux : il était membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, membre ordinaire de l'Institut de Berlin, membre correspondant de la British Academy de Londres, l'un des premiers correspondants qu'élut la Pontificia Academia Romano di Archeologia, membre honoraire de l'American Oriental Society et de of Biblical Literature. L'Université de Louvain lui conféra un Doctorat honoris causa. L'Angleterre lui décerna l'Order of the British Empire, la Belgique le décora de la Croix de Léopold.

Sa patrie la France, le reçut très tôt dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il fut promu officier et, la cravate de Commandeur lui fut remise quelques semaines avant sa mort.

Ces honneurs accumulés s'adressaient autant à l'homme qu'au savant. On ne pouvait approcher le Père Vincent sans être séduit par sa gentillesse, au sens le plus élevé du mot, et ses nombreux amis anglais le considéraient comme un grand « gentleman ». Il était toujours disposé à écouter, à répondre, à rendre service de toute façon. Combien d'étudiants timides venus lui soumettre leurs problèmes de débutants, ont été confus de le voir mettre tout son savoir à leur disposition, en des causeries passionnantes et interminables. Combien ont été émus de l'intérêt qu'il paraissait prendre – qu'il prenait réellement, car c'était une charité vraie – aux misérables tessons et aux mauvais croquis qu'ils rapportaient de leurs promenades !

D'une rencontre avec lui naissait une amitié vraie et il laisse d'innombrables amis de par le monde. Mais il gardait le meilleur de son cœur pour ses frères, pour ceux surtout qui vivaient près de lui et qui, tous et chacun, malgré les différences d'âge, se voyaient traiter avec le même respect et sentaient la chaleur de son affection.

... Il est peut-être bien le plus grand savant à qui notre région viennoise ait donné le jour. Un an après sa disparition, il était normal que ce journal donne une place à quelques unes de ces brillantes qualités. La Revue d'Archéologie nous en a donné l'occasion et nous savons aussi que le monde entier lui rend aujourd'hui hommage.

J.B.